

**Perspectives psycho-mythiques de la figure de Méduse
dans *N'Zid* de Mokeddem.**

**Djamel Boukhalat
Université BATNA 2 – Algérie**

Résumé

En littérature, écrire l'animal, c'est partager avec lui des émotions humaines. Il est probable que l'animalité des actes et des propos puisse être humaines, et que la bonté et l'affection puissent être animales. C'est dans le conscient animal où se réside l'inconscient humain.

La Méduse, figure allusive dans le roman *N'Zid* de Malika Mokeddem, est vue sous cette optique, elle se présente comme figure dense symboliquement et mythiquement. Les valeurs psychologiques telles que l'amour et la haine, l'espoir et la déception, la perte et les retrouvailles sont des thématiques d'une Méduse qui se voit et vue par l'Autre.

Mots-clés : Psychologie, Mythe, Méduse

ملخص:

إن كتابة الحيوان في الأدب هو تعبير عن مقايضة للمشاعر الإنسانية بنظيرتها الحيوانية. فليس المستبعد أن يكون ما يعرف بالأفعال والأقوال الحيوانية، ظاهرة بشرية، وكذا الحال مع الرفق والحب اللذين يمكن أن يكونا في كثير من الحالات ظاهرة حيوانية. ففي وعي الحيوان قد يكمن لاوعي البشر. فنديل البحر، ومن خلال استغلال الصورة الرمزية لهذا المخلوق البحري في رواية *N'Zid* لمليكة مقدم، تم تقديمه كشخصية مكثفة مجازيا وأسطوريا، فالكثير من القيم النفسية مثل الحب والكراهية، الأمل وخيبة الأمل، الضياع لم الشمل، هي موضوعات جسدها هذا الحيوان من خلال قراءة بسلوكية و أسطورية لنظرته الى نفسه ونظرة الآخر له. الكلمات المفتاحية: الرمز، علم النفس، الأسطورة، فنديل البحر

Les fresques préhistoriques qui dépeignent les différentes époques des civilisations humaines affirment la vétuste relation qui a lié l'homme à la bête. Les hommes, à leurs diversités ethniques, religieuses ou culturelles, reconnaissent un inestimable apport de la bête dans le développement de leurs civilisations et l'enrichissement de leurs cultures. L'histoire des deux êtres commence d'abord cruelle tant que glaciale pour finir amicale et complexe : entre mangeur et mangé, traqueur et traqué et serviteur et servi, la relation homme-animal est préalablement considérée selon une perspective symétrique de besoins et d'intérêts, une sorte d'interdépendance utilitaire qui s'est convergée plus tard vers une cohabitation pacifique. Mais bien que l'homme ait cherché depuis longtemps à apprivoiser l'animal, ce dernier a, à son tour et à sa manière, apprivoisé l'homme en changeant sa façon d'apercevoir ses frères animaux. L'animal réagit, il sort de la détention archétypale qui l'a souvent réduit à la consommation, sa relation avec les humains doit surpasser les limites traditionnelles de la mise à mort pour s'accroître dès lors vers le rituel, le spirituel et le métaphysique. Cette nouvelle prescription espérée est atteinte, elle a retracé à la bête de nouveau dynamisme et nouvelles fonctions, devenant de ce fait, non pas uniquement un constituant fondamental du quotidien des hommes, mais comme un détail qui explique la nature de l'homme lui-même.

L'évolution du rapport homme-animal passe donc d'une étape de considération pragmatique vers une remise en valeur spirituelle et artistique. La littérature, qu'elle soit orale ou écrite, a octroyé une exception péremptoire au bestiaire. Depuis les fables d'Esopé et les chimères mythiques jusqu'aux temps modernes, l'animal a incarné

allégoriquement et symboliquement toute sorte de vertus et de vices du conscient et de l'inconscient des hommes, il devient le miroir qui réfléchit et expose l'altérité animale définitoire des profondeurs humaines.

C'est dans cette perspective d'altérité que veut s'inscrire ce sujet qui prend le roman *N'Zid* de Malika Mokeddem comme matière d'étude. Ce roman de voyage est manifestement peuplé d'animaux marins : seiche, oursin, saumon, méduses, baleine, dauphins, bernard-l'hermite, etc. des animaux qui prennent part à la trame narrative du récit et entrent en une interaction vigoureuse avec ses personnages, donnant ainsi aux péripéties un dynamisme accroissant. Mais de toutes les créatures marines indiquées, la méduse est celle qui domine amplement les différents événements de l'histoire, la prépondérance qui suscite un questionnement et invite à la réflexion.

Dans l'œuvre de *N'Zid*, la méduse est un réceptacle dans lequel se rassemblent des expressions révélant des sensations distinctes. L'animal se veut un carrefour devant lequel se croisent quelques perceptions et souvenirs de l'héroïne et par conséquent son auteure. La méduse est une figure qui diffuse, dans une interchangeabilité émotive entre l'animal et la femme, une importante part psychologique latente de l'auteure. La méduse intervient pour révéler des aspects et des images de la nature humaine complexe, elle est le miroir qui reflète des pulsions obscures d'ordre affectif. Cette constatation suscite encore l'interrogation sur la manière et la finalité de l'écriture de l'animal qui, consciemment ou non, dénonce l'auteure et dévoile quelques-unes de ses tendances psychiques. Peut-on donc attribuer à la méduse Mokeddemienne une fonction

psychologique dénonciatrice, la créature qui, dans sa communication établie avec l'héroïne, cueille puis retransmet l'état psychoaffectif latent de son auteure ?

Certainement, la méduse n'est pas évoquée pour elle-même, sans quoi elle se limitera indistinctement en cet animal marin de consistances gélatineuses, c'est pourquoi on considère sa présence débordant le stade de la réalité vers un rôle fabuleux, celui dans lequel l'animal devient la figure mythique universelle dotée de fonctions symboliques. Et si on admet que la méduse de *N'Zid* représente un carrefour de sensations, peut-on se demander pourquoi ces affections et émotions ne sont-elles pas exprimées librement et manifestement par l'écrivaine sans recourir à l'animal ? admet-on que la (M) méduse est servie comme un bouclier protecteur contre d'éventuelles contrariétés expressives ? Ou encore, l'auteure a-t-elle fait appel à l'animal en considération de ses qualités mythiques par lesquelles on veut pétrifier tous ses détracteurs qu'on suppose ici toute personne opposante ou intolérante vis-à-vis les méditations et les convictions de l'auteure, notamment celles qui concernent les valeurs sentimentales ?

Le rapport d'altérité s'illustre dans l'histoire de *N'Zid* à travers un anthropomorphisme autant plus sensible que rationnel entre l'auteure et les animaux marins qui animent son récit. Un échange affectif se lance dès le début du roman : une baleine qui provoque par sa disparition au fond de la mer une nostalgie d'une femme exilée, ou encore une envie de régénération à travers le fait d'avalement par cet animal ; une antipathie éprouvée contre le sédentarisme d'un oursin marin, ou d'une quête de soi qui surgit depuis la rencontre d'une méduse, etc.

L'ensemble de ces sensations qui surgissent au contact des animaux font preuve d'un état psychologique (restant à discuter) et expliquent la reconsidération de l'animal dans d'autres mesures différentes de celles de la réalité, pour s'ouvrir sur des dimensions fabuleuses et symboliques. La plupart des images anthropomorphiques se convergent vers un amalgame d'états psychologiques : l'amour, la haine, la nostalgie, la révolte, les souvenirs... etc. Certes, un animal est privé de raison, mais cela n'exclut pas son instinct ni ses caractéristiques sensibles, bien que ces derniers restent limités et à grande distance de leurs semblables humains, un écart qui empêche toute possibilité d'échange affectif culminant entre l'homme et l'animal. De ce fait, l'auteure tente de diminuer cette distance en procréant une autre dimension dans laquelle les sentiments humains et animaliers peuvent se rapprocher les uns des autres, seul le mythique peut lui offrir une opportunité pareille et lui permet de concevoir une relation affective entre son monde humain effectif et l'autre monde animal fictif.

Le roman *N'Zid* relève à la fois du genre itinéraire et de la fiction autobiographique. Le texte met en scène l'histoire d'une femme (Nora Carson) qui s'est retrouvée égarée sur un bateau entre les deux rives méditerranéennes. L'héroïne est à la fois navigatrice et dessinatrice, mais le malheur a voulu qu'elle soit atteinte d'une amnésie partielle portant sur ses origines.

Manquée de compagnie au milieu de ces lieux bleus et étendus, Nora sent le besoin de trouver une personne à qui confier ses malaises psychiques et l'aider à s'identifier, toutefois, elle se retrouve seule, c'est

pourquoi elle décide de s'inventer des complices, non pas du genre humain, mais de l'espèce animale maritime qui l'entoure.

Nora se livre à son imagination qui l'emmène vers un monde différent, elle procède à des échanges verbaux et même sentimentaux avec les différentes bêtes aquatiques qui surgissent de temps à autre de la mer : des seiches, oursins, saumons, méduses, baleines, dauphins, bernard-l'hermite, etc. Mais de tous ces animaux, elle éprouve son attrait pour une méduse, c'est à cette créature marine fragile qu'elle se compare, elle c'est elle qui est choisie comme une partenaire de son voyage et confidente de ses secrets : « *Je ne sais pas si je dois me sentir vexée. Mais tant qu'à appartenir à une quelconque espèce marine, j'ai déjà opté pour la méduse, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.* ». (p. 78).

Afin d'introduire une rationalité à ses attitudes avec l'animal, Nora anthropomorphise la méduse, elle offre à cette créature dessinée une vie, lui conçoit un visage humain et la pourvoit de sensations intenses, pour qu'à la fin, la créée devienne une double de sa créatrice : « *Sous la pointe de son crayon, une méduse a pour la première fois un visage humain, le sien.* ». (p. 99).

Nora Carson s'identifie donc à une méduse pensant qu'elles partagent toutes les deux des ressemblances, non pas de natures physiques mais des similitudes spirituelles qui se présentent par les origines, la transparence spirituelle, la tristesse, la solitude, etc. Cette identification à la méduse va procurer au texte d'exposer un double enjeu, l'amour et la haine, le nomadisme et le sédentarisme, l'identitaire et l'affectueux. Mais c'est le contraste sentimental d'un amour profond et

d'une indifférence manifeste qui va surgir régulièrement depuis que la dessinatrice a décidé de tisser les liens d'une relation associant un oursin à une méduse : « *Puis, elle abandonne ses doigts à la transe des couleurs et peint l'histoire d'une méduse amoureuse d'un oursin.* » (p. 34).

Du fait que l'oursin s'est montré indifférent à la méduse, cette dernière réagit et décide de révoquer son amour parce qu'elle est de nature nomade, contrairement à l'oursin qui anéantit par sa sédentarité les notions du temps et de l'espace : « *Un sédentaire des plus barricadés qui ne la (la méduse) regarde même pas. Vissé à son rocher, au milieu d'une tribu hérissée, il ignore totalement la subtilité des reflets de sa peau diaphane.* » (p. 34).

Nora Carson, à l'image de sa méduse, déplore sa transparence qui contrarie son amour, un regret qui, malheureusement, se traduit en haine déclarée. D'ailleurs, on lui refuse l'amour depuis son jeune âge : « *En effet, dans l'œuvre de Mokeddem, les enfants choyés sont aliénés et on les accuse des pires maux; quant aux autres, on leur refuse l'amour paternel et maternel.* »¹.

Mais finalement Nora n'a jamais connu l'inégal amour, celui d'une mère. Quand la mémoire lui revient, elle se rappelle qu'elle était abandonnée toute petite par sa mère qui est repartie au pays : « *Ma mère était repartie en Algérie. Nous ne l'avons plus revue... .* » (p. 112). L'héroïne qui expose l'amour par sa carence, voire par son absence, une anomalie qui a provoqué, dans une inversion des valeurs, une haine qui s'éprouve contre, la mère d'abord, puis le sexe opposé et encore contre toute autre personne qui l'a privée, elle et ses semblables, de toute forme d'amour.

La méduse, d'après les différents dictionnaires de la psychanalytique, peint l'image subconsciente de la négativité de la mère, celle qui interdit ses enfants de progresser, qui les pétrifie (sans doute involontairement) chaque fois qu'ils veulent faire face à leurs sentiments profonds. «*La méduse est la forme tentaculaire située au plus bas de l'échelle consciente, après la pieuvre qui étouffe, le crabe qui ronge et l'araignée qui englué.* »². Après avoir voulu être amoureuse, la méduse mokeddemienne dévoile une autre facette divergente, elle devient le réceptacle où se rencontrent des sensations antithétiques.

L'héroïne se trouve perdue en plein mer, un vaste étendu qui lui apparaît, à la fois, effrayant par son immensité éblouissante et fascinant par ses créatures marines étranges et admirables. Cet espace est comparable au désert, l'endroit de provenance de l'auteure. Comme Mokeddem a trouvé son refuge dans le vaste désert³, son héroïne Nora Carson trouve à son tour dans la mer un lieu de refuge de ses traumatismes et déchirement identitaire. L'apaisement que procure la mer revient à son énorme dimension, c'est de ce lieu, comme l'explique Gheerbrant, que tout sort et y revient. En contemplant cet espace étendu, fascinée, Nora se laisse prendre par sa puissance rénovatrice : «*La vue de la mer l'apaise. Elle ne lui est pas seulement familière. Elle est un immense cœur au rythme duquel bat le sien. En la regardant, elle rêve encore d'elle. Elle fait partie d'elle. Patrie matrice. Flux des exils. Sang bleu du globe entre ses terres d'exode.*». (p.25).

Le pouvoir de fascination qu'exerce la mer sur Nora ne se limite pas uniquement dans son immensité, mais aussi des créatures

envoutantes qu'il renferme, dont la méduse par sa limpidité et son inspiration artistique la plus procrée et qui tend ses origines vers la mythologie. La relation identificatrice ou affective associant la méduse à Nora a anticipé les perspectives psychiques pour s'ouvrir sur le fabuleux. La méduse marine qui accompagne la navigatrice dans son périple évolue vers une Méduse symbolique assignant au récit une dimension mythique.

Entre le mythique d'un (e) Ulysse sans Ithaque et le merveilleux relié à la littérature de voyage, *N'Zid* a offert à son auteure une occasion exceptionnelle d'expression imagée, notamment d'autodéfinition par son report au mythe orphique dans lequel l'identitaire et le sentimental s'engagent dans une quête constante.

Littérairement, la Méduse est connue comme une des figures de la mythologie grecque dont l'histoire se synthétise dans le mythe de la gorgone. Méduse était, avant sa métamorphose, la belle fille qui a passionné le dieu Poséidon. Après son délit, Athéna l'avait punie en la transformant en une effroyable gorgone avec des cheveux de serpent et des yeux d'un regard pétrifiant. Persée, fils de Zeus, exécute Méduse en se servant de son bouclier comme miroir, il lui coupe la tête et l'offre à Athéna qui la fixe sur son égide.

Bien que Méduse fut la plus célèbre parmi les trois figures mythiques, elle est malheureusement de nature mortelle, inversement à ses deux sœurs qui ne connaissaient ni la vieillesse ni la mort⁴. Jean Chevalier dans son *Dictionnaire des symboles* explique que :

« ... Méduse Euryale, Sthéno : Elles symbolisent l'ennemi à combattre. Les déformations monstrueuses de la psyché sont dues aux forces perverses des trois pulsions : sociabilité,

sexualité, spiritualité. Euryale serait la perversion sexuelle, Sthéno la perversion sociale, Méduse symboliserait la principale de ces pulsions : la pulsion spirituelle et évolutive, mais pervertie en stagnation vaniteuse.»⁵.

La Méduse, à l'instar de la méduse Mokeddemienne, est porteuse d'images antithétiques : une beauté naturelle à côté d'une monstruosité mortelle, l'espoir et la déception, mais notamment la perte et la retrouvaille :

« Ma pauvre méduse. Elle n'a même plus de peau, juste une concentration de gouttelettes d'eau... C'est votre faute. C'est à cause de votre regard... Le titre aussi est à l'envers. Elle réfléchit un instant, le gomme, écrit à la place: " La mémoire et l'oubli", le lui redonne en concluant :

- Celui-là est à l'endroit et me semble mieux convenir.»⁶.

Frappée d'amnésie partielle, Nora ne se connaît plus, elle ignore ses origines et son pays maternel, en conséquence, elle s'invente tour à tour des identités : *« ... Je suis Eva... Eva Poulos. Eva Poulos! Mes parents étaient grecs... Étaient? Père copte, mère juive. Je suis née à Paris Une Franco-gréco-judéo-chrétiéno-arabo-athée pur jus. Eva Poulos.»* (p. 64).

Quoique l'auteure mette souvent l'accent sur l'aspect fragile de sa Méduse par l'évocation de ses traits de petitesse, de sensibilité et de transparence, faisant d'elle une créature sans peine vulnérable : *« Pourtant, une méduse, c'est seulement un peu d'eau.»* (p. 65). L'auteure prévoit que son lecteur s'accommode avec l'idée que cet animal pourrait être une proie facile et même une victime d'éventuels délits. Mais l'asthénie de la Méduse ne peut dissimuler une hostilité des regards ou sa haine tenace en rejetant toute épreuve de sociabilité. L'apparence flatteuse de la Méduse par sa recherche d'amour ne doit

plus recouvrir le masque qui déguise la nature mortelle de sa haine profonde.

Entre se voir et être vue se situe l'inconscient profond de l'héroïne de *N'Zid*. A travers « sa » Méduse, on aperçoit la frayeur que peut provoquer l'Autre, la figure de négativité infinie : « *Ainsi, au regard des textes les plus anciens, conforme à l'esprit mythique, Méduse est une représentation de l'Autre dans sa différence absolue et terrifiante. Au premier abord, il est vrai, sa monstrueuse laideur et son regard aveuglant le justifient.* »⁷.

D'une part, le désir d'un amour refoulé peut être justifié par l'absence d'un être digne d'être aimé, une inhibition qui risquerait de réduire ce sentiment à néant, d'autre part, le refoulement psychologique est serait dû au refus de l'autre, de la peur de lui et de sa différence, bien que cet autre doive être, inévitablement, accepté en dépit de ses différences : si l'oursin a opté pour le sédentarisme, ce choix reste à respecter, comme lui a respecté le choix de la méduse de rester nomade, et si la mère de Nora est repartie un jour au pays, ceci n'exclut en aucun cas l'amour de cette mère.

Si l'héroïne a opté pour une Méduse avec les différentes portée psychique et mythique, elle risquerait de ne plus être vue ni affectionnée par autrui, si ce n'est pas à cause de son masque abominable et ses contradictions, c'est de peur d'être pétrifié face à ses regards. Opter pour une Méduse est une rupture de liens avec l'Autre, une action d'auto-condamnation : « *Qui voyait la tête de la Méduse en restait pétrifié. N'est-ce pas parce qu'elle reflétait l'image d'une culpabilité personnelle.* »⁸.

L'hétérogénéité des individus d'une société quelconque, leurs valeurs humaines et pratiques sociales distinctes, leurs modes de vie, leur identité, pensée ou idéologie doivent être acceptés et respectés, notamment si on fait part de cette société. L'acceptation inconditionnelle de l'autre facilite l'intégration socioculturelle. Rien n'entraîne à l'exclusion et l'enferment que le refus de la diversité qu'expose l'autre.

Ecrire l'animal est un processus par lequel les mots ouvrent une voie qui rapproche le lecteur du fond dissimulé des personnages qui composent un récit, par conséquent de celui de leur créateur.

« Certes, l'animal est toujours perçu et transcrit à partir de conceptions humaines et en cela, la littérature, comme d'ailleurs toutes les autres disciplines, ne peut être qu'anthropocentrique. Néanmoins, les créatures non-humaines nous permettent admirablement de refléter nos préoccupations, nos égarements identitaires, nos absurdités collectives et individuelles, mais aussi nos visions inspirées, nos espoirs, notre volonté d'évoluer, notre désir de vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure »⁹.

Si le psychique animal a servi pour comprendre les profondeurs psychologiques de l'homme, cela se fait au moyen de l'écriture de l'animal, celle qui attribue au texte une certaine littéarité recherchée. La Méduse mokeddemienne expose une situation affective et un point de vue de certaines personnes qui veulent rester enfermées à défaut des précarités qu'exposent leurs origines identitaires, leurs pensées différentes et leurs tendances socioculturelles.

La méduse qui pétrifie l'homme dans son processus d'évolution psychique risque de croiser un jour un Persée qui va lui décapiter la tête, parce qu'elle aurait dû ne pas trahir les siens par une relation clandestine

avec Poséidon. Bien que Méduse soit parfois représentée comme une victime, elle est la victime de ses propres actes, Athéna préserve son droit divin de la punir selon les traditions divines.

¹ ALINE HELM Yolande, *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Paris, Ed. Le Harmattan, 2000, p. 15.

² <http://tristan.moir.free.fr/dicoreve/symboleshtml/interpretation-des-reves-accueil.php>

³ Malika Mokeddem situe la majorité de ses romans dans sa région natale (*Les Hommes qui marchent, La nuit de la lézarde, Le Siècle des sauterelles ...etc.*). Le désert, qu'il soit fictif ou effectif, atteste l'admiration et l'attachement de l'auteure à ces lieux.

⁴ <http://mythologica.fr/grec/gorgone.htm>

⁵ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Ed. Jupiter, 1982, p. 482.

⁶ MOKEDDEM Malika, *N'Zid*, Paris, Éditions du Seuil, 200, p. 80.

⁷ BRUNEL Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Éditions du Rocher, 1988, p. 990.

⁸ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Ed. Robert Laffont /Jupiter, 2004, p. 482.

⁹ DESBLACHE Lucile, *Écrire l'animal aujourd'hui*, Paris, Ed. Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p.11.

Bibliographie

- ALINE HELM Yolande, *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Paris, Ed. Le Harmattan, 2000.
- BRUNEL Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Éditions du Rocher, 1988.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Ed. Jupiter, 1982.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Ed. Robert Laffont /Jupiter, 2004.

-
- DESBLACHE Lucile, *Écrire l'animal aujourd'hui*, Paris, Ed. Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006.
 - <http://tristan.moir.free.fr/dicoreve/syboleshtml/interpretation-des-reves-accueil.php>
 - <http://mythologica.fr/grec/gorgone.htm>
 - MOKEDDEM Malika, *N'Zid*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
-